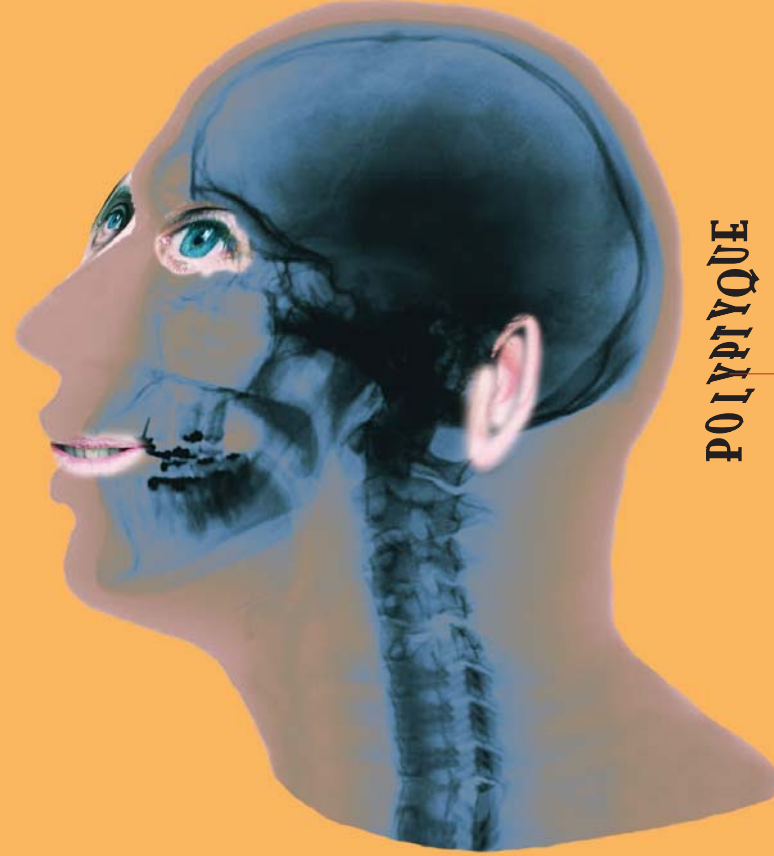


XAVIER LUCCHESI



POLYPHIQUE

Traverser l'opaque

Renoncer, commencer

XL a renoncé, il y a maintenant plus de dix ans à l'usage de l'appareil photographique. Ce refus ne signait pas un renoncement à l'art, mais à la photographie publicitaire, travail de type alimentaire, et ouvrait la première page d'une nouvelle aventure, pleinement artistique cette fois. XL, en effet, avait choisi de réaliser ses œuvres au moyen de ce médium réservé à la recherche scientifique et au diagnostic médical, la radiographie.

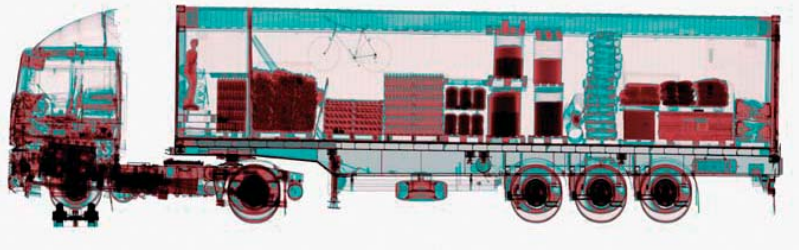
Main négative

C'est une main, celle de la femme de Röntgen, qui fit l'objet du premier cliché aux rayons X. Ce fut la première main négative de l'histoire moderne. Cette image est en effet à rapprocher de celles qui ornent ici ou là les grottes préhistoriques. On ne peut douter que le résultat ait pu fasciner et surprendre. La rengaine si souvent entendue que



la fonction de l'art serait de rendre visible l'invisible trouvait là une conclusion plus matérielle que spirituelle. Ces images constituaient une sorte de réponse inverse à cette autre quête qui faisait frémir la photographie de cette époque, celle des esprits ou fantômes en tout genre. D'un côté, on cherchait à capturer des incorporels,

de l'autre, on plongeait dans l'opacité de la matière et l'on révélait les secrets de la chair. Dans les deux cas des éléments invisibles allaient devenir enfin perceptibles.



Sous la peau des choses

En révélant ce qui était caché sous la peau des choses, la radiographie permit de faire l'économie du scalpel et du couteau, c'est-à-dire de l'entaille et des peaux écartelées, de la violence et du sang. On allait pouvoir voir ce qui se cache sans avoir à disséquer.

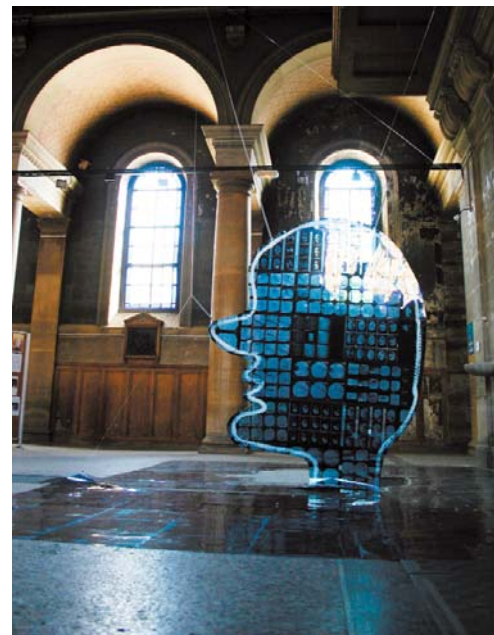
La peau est une protection naturelle qui fait barrière à tout ce qui venant du dehors est susceptible d'agresser le corps, la chair, les tissus qu'elle renferme. Sous l'effet des rayons X, cette peau devient inopérante, c'est-à-dire qu'elle s'efface au profit de ce qu'elle cache du moins en partie. Car ce ne sont pas les muscles que l'on découvre mais ce qui a une densité plus importante que la peau et la chair, les os par exemple ou les balles et les éclats d'obus qui sont venus se loger sous la peau. Cette abolition de la peau comme limite du corps ouvre des perspectives inédites qui oscillent entre la magie et la révélation. Car, outre la peau, toute enveloppe est comme une peau que les rayons X permettent de traverser pour révéler ce qu'elle recouvre ou cache. Si une prise de vue aux rayons X dévoile une part d'invisible, en aucun cas il est possible de nier la réalité matérielle de cet invisible-là.

Magique mais pas religieux

L'époque de la découverte des rayons X est aussi celle des premières grandes expositions "coloniales", qui firent connaître en Europe l'univers de l'art dit primitif et celle d'une crise grave dans le champ de la représentation en partie engendrée par ces découvertes.

Ainsi, vit-on les artistes être comme emportés par la fascination pour ce qui n'est pas visible, et pour les deux cultures de l'invisible, pour les deux manières opposées de toucher ce qui n'est pas représentable, à savoir la fonction magique de l'art primitif, d'un côté, et la toute neuve incursion de la technologie dans le champ du non perceptible directement par les sens.

Cette prise en compte de la dimension magique de l'image lors même que cette image n'était plus reproduction du visible mais dévoilement de ce que le visible occulte ou cache, rendait donc possible la mise en place d'un nouveau champ perceptif. Plus exactement, on peut dire que les rayons X ouvrent la porte à un nouveau mode de perception. Cette nouvelle manière de percevoir peut être dite magique, d'une part à cause la parenté entre les images produites ou révélées par les rayons et celles d'artistes dits primitifs mais aussi parce



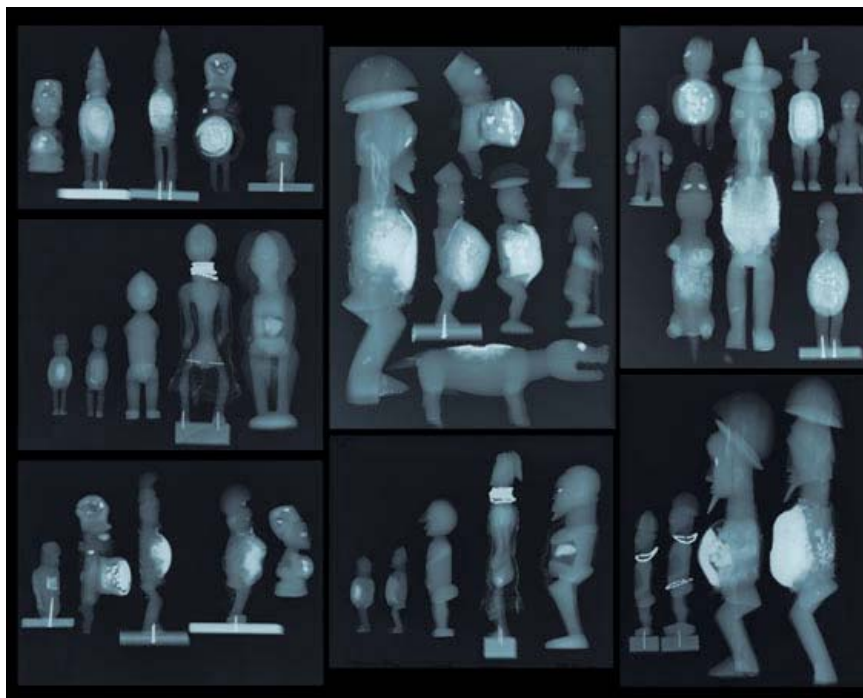
que les images produites par les rayons X obligeaient à voir avec de nouveaux yeux.

Et en effet, chacun se trouvant doté d'un regard capable de percer cette peau des choses, habituellement si opaque et si étanche, le vrai ne pouvait dès lors plus correspondre à l'évidence sensible offerte par la peau des choses. On ne pouvait plus ignorer le fait qu'à l'intérieur des choses, des éléments jusqu'ici imperceptibles en constituent comme l'intime vérité. Le regard, de porte ouverte sur le monde, se transforma en une porte ouverte sur cet autre côté du monde dont l'accès jusqu'alors était réservé aux voyants et aux mages, aux chamanes et aux devins aveugles.

Chacun devenait en quelque sorte un Tiresias, ou du moins plus personne ne pouvait s'affranchir de ce nouveau pouvoir que la science confère à tous puisqu'elle en permet l'accès à chacun.

Peur sacrée

Le travail que poursuit XL depuis plus de dix ans a pour effet, entre autres, de nous permettre de nous confronter avec les composantes magiques que la science et la technique mettent à notre disposition. En effet, il n'est pas possible de nier cette dimension non rationnelle



dans certains aspects des productions dont la science est la source.

Certaines images de l'infiniment grand ou de l'infiniment petit par exemple, comme les images faites aux rayons X, peuvent en ce sens être qualifiées de scientifiques alors même que pour les spectateurs, elles peuvent être associées à l'irrationnel.

C'est dans cette tension entre une liberté nouvelle rendue possible par des découvertes inédites et la difficulté de faire face à cette liberté, l'impossibilité de l'assumer même parfois, que se situe l'enjeu des relations entre art et sciences.

Le travail de XL explore cette frontière sensible et en dévoile les richesses et les potentiels d'inventions. Mais, ce que ce travail révèle de manière évidente

quoique non immédiatement identifiable, c'est cette tension qui permet de faire cohabiter deux forces apparemment incompatibles, celle rationnelle des résultats de pratiques scientifiques à travers des objets techniques et celle plus troublante qui est la voix même de l'irrationnel dans le monde. On peut trancher d'un geste apparemment noble et rejeter dans les limbes cette troublante présence, mais il est aussi possible de l'accepter et de la prendre en charge. Il faut pour cela accepter de ne pas la tuer dans l'œuf et lui assurer un devenir dans un environnement peu favorable, c'est-à-dire douter, douter de l'évidence du pouvoir de la raison à rendre compte de tous les phénomènes.

En ce sens, le travail de XL est un travail de voyant ou si



l'on veut de magicien. On sait la part d'illusion qu'il comporte et l'on ne peut effacer la part de vérité qu'il rend perceptible.

Dans le travail qu'il a mené sur des objets provenant du Musée des Arts Africains et Océaniens, XL a affiné son approche de la question du magique dans l'art

contemporain. En effet, les objets une fois exposés dans le musée comme l'ensemble des documents enregistrant leur existence ne forment finalement qu'une accumulation de clichés. La puissance magique pour les utilisateurs originels de ces objets, statuettes ou amulettes par exemple, se situe non pas dans l'objet en tant que tel, mais dans la présence en lui de substances susceptibles de soigner et dans la charge émotionnelle et spirituelle dont ils sont pourvus. Une fois sortis de leur contexte, il n'y a pour celui qui les voit aucune magie. Tout au plus a-t-il affaire à d'étranges, inquiétants ou surprenants objets. En les passant aux rayons X, Xavier Lucchesi les fait apparaître sous un jour qui n'est ni celui de l'objet ni celui du document. Il fait apparaître une nouvelle dimension magique pour celui qui n'utilisera jamais cet objet dans sa vie, celui qui n'est donc ni spécialiste, ni habitants des régions où cet objet a cours comme porteur d'un pouvoir de guérison par exemple.

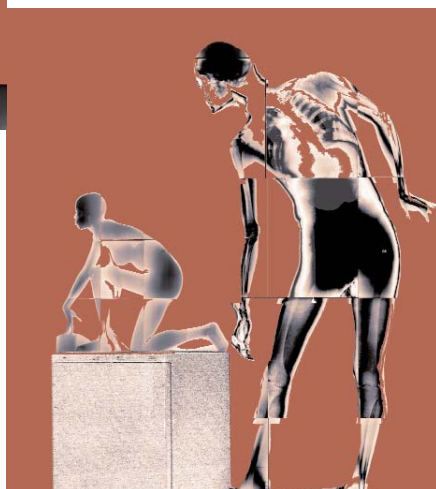
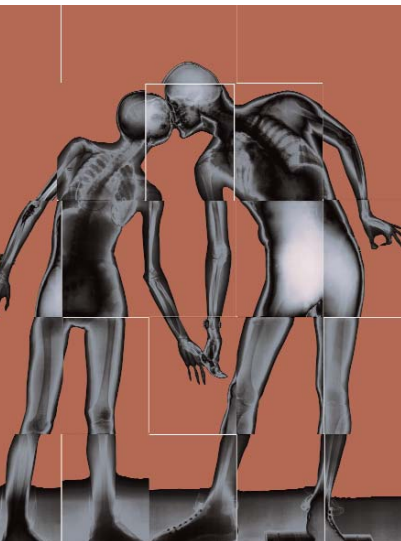
Ce à quoi XL tente de nous faire échapper c'est donc au piège du cliché. Le cliché, pour lui, est en effet une icône psychosociale et, en passant en quelque sorte le cliché aux rayons X, il déplace nos repères et nous conduit au-delà de la norme socialement acceptée que le cliché incarne.

Recomposer la mémoire

Nous oublions beaucoup, non par manque de mémoire, mais parce que nous accumulons des images, des souvenirs si l'on veut, qui finissent par obstruer les voies par lesquelles d'autres souvenirs mais surtout d'autres formes de souvenirs pourraient venir à nous. Les images que produit XL visent à la fois à nettoyer notre regard en brisant notre accoutumance aux clichés et au confort que leur consommation génère, et à nous proposer une manière différente de voir à la fois l'objet photographié et donc aussi tout ce que nous voyons. Ce qu'il nous fait comprendre, c'est qu'une image quelle qu'elle soit, est d'abord une interprétation, qu'il n'y a pas d'image en soi, d'image pure si l'on veut ou d'image qui ne serait qu'image, mais que toute image est portée par un système, implicite ou non, d'interprétation.

Ainsi, pour revenir à une statuette africaine, celle-ci une fois sortie de son contexte est un objet de collection ou un objet exotique en aucun cas un objet magique. XL tente de nous faire éprouver par un traitement particulier de l'image un peu de la magie contenue dans ces objets. Il ne s'agit plus de la magie qui concerne les utilisateurs originels mais d'une magie qui nous concerne nous, les consommateurs de clichés. En d'autres termes, il nous offre les moyens de recomposer notre mémoire en fonction de critères conscients, de critères qui





acceptent aussi la réalité du magique comme dimension constitutive de l'homme.

On peut dire aussi qu'il s'attaque à ces temples de la mémoire que sont les musées. En effet, lorsqu'il passe aux rayons X des toiles de maîtres, des toiles qui sont au Louvre ou à Orsay par exemple, il ne cherche pas tant à les désacraliser que, là aussi, à nous permettre de voir au-delà des clichés et des évidences faussement partagées concernant ces œuvres. XL nous propose de les regarder avec les yeux sinon de la science du moins avec des yeux potentiels de scanners mutants que la science et la technique nous ont permis de devenir. On le voit, s'ouvre ici une voie qui conduit non à sacraliser le magique mais à prendre en compte son existence potentielle dans toutes les strates du visible. Le magique alors n'est peut-être rien d'autre que le fait de voir autrement, c'est-à-dire de découvrir en nous cette capacité à voir autrement. Et c'est là la plus importante des découvertes, à savoir qu'il existe en chacun de nous un regard et donc une forme de pensée susceptible d'allier les puissances de la conscience et de la raison à celle du magique, donnant ainsi aux affects la place qui leur revient dans le fonctionnement de notre psychisme et de notre vie.

JLP

